

La force de la prière et de la confiance

On a déjà vu que le Dr Galaine avait fait un premier diagnostic de l'état de Josette à son arrivée au lieu-dit la Barrière. L'urgence était désormais de tenter le tout pour le tout en faisant hospitaliser la fillette. Devant la gravité de la situation – on l'a entendu dire : « Elle est foutue ! » – il ne voit plus qu'une solution : la trépanation.

C'est le médecin lui-même qui prend l'initiative d'emmener Josette, dans sa voiture, jusqu'à la clinique Saint-Joseph. Il est accompagné de la maman et de Marie-Ange Guitton, tandis que Mme Lambert prend en charge les autres enfants. Pendant le transport, la fillette ne réagit pas, mais son état reste stable. Ce qui n'empêche pas Marie-Ange Guitton de se dire en elle-même : « *Elle est perdue* » La hantise est d'imaginer que le pire pourrait arriver avant l'intervention.

Dans cette course contre la montre, l'urgence est donc de procéder à la trépanation sans être sûr qu'elle provoquera la décompression de l'hématome intracrânien, seule solution qui permettrait la guérison.

C'est la directrice de la clinique, Sœur Antoinette, qui accueille l'enfant vers les 18 h, et la dépose dans une chambre pour qu'on procède à la préparation de la trépanation. La sœur observe l'enfant et se fait rapidement un jugement sur ses chances de survie. À une autre sœur elle fait part de son inquiétude : « *Je la crois perdue !* ». Josette reste sous la surveillance de Marie-Ange Guitton, pendant que la maman retourne à la maison rassurer ses autres enfants.

Dans le service de chirurgie on s'affaire pour préparer l'opération. On passe le rasoir sur la tête de Josette qui ne réagit pas sauf lorsque le rasoir passe sur l'hématome, elle laisse alors s'échapper quelques petits cris. Entre temps, le Dr Galaine donne des consignes et demande qu'on appelle son collègue chirurgien à Dinan, le Dr Méheut. Celui-ci étant occupé pour une opération, ce n'est qu'un peu plus tard qu'il pourra se rendre à Combourg.

Pendant ce temps-là, le Dr Galaine s'en va faire la visite des malades qui l'attendent. De son côté, Sœur Antoinette, préoccupée de l'état de Josette, vient souvent jeter un coup d'œil...

La nuit est tombée, Mme Poulain a repris le chemin de la maison ; ce sont 40 minutes de marche. Sur son chemin elle croise Sœur Madeleine, la maîtresse de Josette, et lui annonce que sa fille ne sera pas en classe le lendemain. Elle explique ce qui s'est passé et que l'opération est prévue dans la soirée. Sœur Madeleine essaie de conforter la maman en l'assurant des prières des sœurs de l'école, ainsi que de celles des enfants de sa classe, le lendemain. « *Je lui ai dit, rapporte-elle dans sa déposition au procès diocésain, qu'on demanderait la guérison au bon Dieu par l'intercession du Père de la Mennais et que j'enverrais à la clinique une 'image-relique' de celui-ci* ». Bien qu'éloignée de la foi, la maman s'est trouvée réconfortée par cette promesse.

Dans la soirée, et sous l'impulsion de Sœur Madeleine dont la confiance dans le fondateur est bien connue, une chaîne de prière se met en place pour demander la guérison de la malade. Ceci n'est pas un fait nouveau, en effet, depuis l'ouverture de la cause de béatification, en 1911, on n'a pas cessé de prier pour cette cause, aussi bien chez les Sœurs que chez les Frères.

Entre temps, Sœur Madeleine a dépêché une autre sœur pour faire porter une 'image-relique' du fondateur dans la chambre de Josette ; l'image est glissée sous l'oreiller de la fillette. Le lendemain matin à l'ouverture de la classe, Sœur Madeleine, ignorant ce qui s'est passé après la rencontre de la maman, fait prier les élèves de sa classe à cette intention...

Une personne de Combourg qui a témoigné au récent procès de Rennes, se souvenait très bien de cette prière à laquelle elle avait elle-même participé comme élève l'école Saint-Anne.